

EXPOSITION

# TRANSVERSALITÉ

Art numérique

Photographies

Images fabriquées

Du 11 juillet

au 29 août

30 artistes et plus de 150 œuvres

Saint-Jean de Monte



  
Odyssea

# transversalité

du 10 juillet au 29 août 2010

Odyssée  
Palais des Congrès et des Expositions

30 artistes, 190 œuvres

Adrienne ARTH - Mo BANTMAN - BEN - Willy BIHOREAU  
Hervé BOURDIN - Nicolas BOUTRUCHE - Olivier de CAYRON  
Yves HAYAT - Corinne HÉRAUD - Yves KRIEF - Rémy LE GUILLERM  
Alain LELIEPVRE - Patrick L'HERMITE - Marie-Laure MALLET-MELCHIOR  
Jan van NAELTWIJCK - Georges PACHECO - Thierry de PENHOUËT  
Philippe PIERRE - PILIA - François POHU-LEFEVRE - Michel PORTIER  
Bernard PRAS - Olivier de SAGAZAN - Christian SILOË  
Dagmar SIPPEL - TIAN - Marie VDB - Cyril VICTOR - Horst WIDMANN  
Philippe ZALÉ.

**Organisation :** Marie Pichaud  
SEML Saint Jean Activités - Odyssée - Tél : 02 51 59 87 90  
Mail : [mj.pichaud@saint-jean-de-monts.com](mailto:mj.pichaud@saint-jean-de-monts.com)

**Commissaire de l'exposition :**  
Rémy Le Guillerm, ART DIFFUSION  
Tél. : 02 43 47 14 65 - 06 76 83 75 15 - [remy.leguillerm@orange.fr](mailto:remy.leguillerm@orange.fr)  
[www.monumenttoiles.com](http://www.monumenttoiles.com)

Palais des Congrès Odyssée, 67 esplanade de la mer, 85160 Saint-Jean-de-Monts  
Tél. : 08 26 88 78 87 - [www.saint-jean-de-monts.com](http://www.saint-jean-de-monts.com)

# Transversalité

## Art numérique, photographies, peintures, images fabriquées

L'exposition *Transversalité* rassemble pour l'été à Saint-Jean-de-Monts, trente créateurs sur un point de ralliement : l'image fabriquée, avec de façon plus ou moins prégnante l'utilisation de l'informatique comme interface.

Aujourd'hui, de nombreuses techniques cohabitent, des croisements et des mixages se produisent, créant des mutations surprenantes.

Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, la photographie considérée à ses débuts comme une rivale indésirable de la peinture, est entrée en relation étroite avec elle. D'abord comme support de documentation, mémoire anatomique, étude du mouvement, puis en investissant la toile par des collages ajoutés. Parmi les précurseurs, puis les utilisateurs de la photographie, on peut compter des artistes tels que Delacroix, Courbet, Rodin, Picasso, Warhol, Bacon...

Ici, seule, ou associée à d'autres techniques, la photographie est largement représentée. Par exemple pour certains tableaux, l'image photo a été imprimée sur toile puis retravaillée à la peinture, laissant parfois des parties encore visibles. Dans d'autres cas la matrice a été recouverte par le processus de création. Mais, la photographie est multiple et ses déclinaisons infinies. L'image, avant le dé clic de l'obturateur a pu être mise en scène, le film s'impressionner de temps de poses successifs et la lumière, la couleur ont pu se prêter à la volonté de l'opérateur, c'est aussi ça « fabriquer » une image.

L'*Art numérique* quant à lui utilise en majeure partie la photo retravaillée, recomposée avec d'autres éléments. Il peut faire appel à des matières, à des ombres, à des graphismes, à des trames ou à des artifices complètement créés. Cet art a fait son apparition avec l'ordinateur dès les années soixante/soixante-dix et depuis n'a cessé de s'étendre. Il recouvre de nombreux domaines qui vont de l'image à la vidéo, de la musique au cinéma d'animation. L'informatique, désormais, offre un nouvel espace de liberté aux artistes plasticiens.

La *peinture* continue sa grande aventure ayant parfois recours à l'imagerie numérique. Certains artistes l'utilisent pour élaborer des croquis, des essais, et leur dextérité à la palette graphique n'égale que celle de leurs pinceaux. C'est « la geste », le rendu, la matière et l'odeur de la peinture qui les hantent, les poussant à peindre encore et toujours pour notre plus grand bonheur.

En faisant appel aux dernières avancées des logiciels et des tablettes graphiques et en les associant aux techniques traditionnelles, les créateurs diversifient leurs moyens d'actions. Mais le génie, l'imaginaire de l'homme reste constant car : ce n'est pas l'outil qui fait l'œuvre, mais l'artiste.



# Adrienne ARTH

Née en 1961 à Casablanca  
Vit et Travaille à Paris

Pour Adrienne Arth, la photographie est d'abord une démarche personnelle qu'elle poursuit depuis de nombreuses années, parallèlement à sa carrière théâtrale sous le nom de Frédérique Wolf-Michaux.

Ce qui intéresse Adrienne Arth dans sa recherche photographique est une poétisation du monde, ou comment celui-ci nous offre tous les jours une déréalisation de la réalité. Ses prises de vue sont directes et ne font appel à aucun montage. Elle travaille plus particulièrement ces dernières années la transparence et le reflet : transparences citadines, reflets sur l'eau...

Fascinée par la mer et par les questions que pose son approche photographique, elle présente ici des œuvres en mouvements, déchirures, matières, tissus et reflets de l'eau sur elle-même, nous donne à voir une mer à la fois réelle et réinventée par sa propre matière.

Dans un entretien avec Adrienne Arth, l'écrivain Claude Ber écrit ceci : « Dans ce travail, la fragmentation, la métamorphose, la déformation d'un objet de « la réalité » est saisie dans un autre objet de la réalité. C'est l'eau, la vitre, la surface réflexive qui piègent le réel et le donnent à voir autrement

à qui sait, comme vous y parvenez, saisir l'instant de ce piège. Et le paradoxe c'est que ce jeu strictement visuel - vos photos sont absolument plastiques - possède une sorte de densité, d'épaisseur de temps, étonnante. (...) Vos photos superposent des « couches de réalité », introduisent un décalage du regard que je nommerais volontiers poétique, c'est à dire, de faire sens en tous sens et dans tous les sens, dans à la fois un appel à l'imaginaire et une traversée aigüe du réel (...) qui en fait éclater à la fois l'évidence et le mystère. »

*Revue Arts Scènes n°20, sept 2008*



**Méditerranée 19 - 2009**

Impression numérique, papier sur aluminium Dibond®, 100 x 63 cm.



# Mo BANTMAN

Née en 1953 à Paris  
Vit et Travaille à Paris

Chez Mo Bantman, les photos attestent de la curiosité du symbole, de la vie, des gens et des échappements décalés que la rue propose. Elles peuvent être également le fruit d'une composition, voir même d'une installation ou d'une scénographie.

Mais pour elle, la photo n'est pas une fin en soi.

C'est le début de la « tribulation », sur un objet de rêve, une image à parcourir de ses pulsions.

Les images sont là, sur ses bâches im-

pressionnées numériquement. Il s'agit alors de chercher leur signification profonde, de découvrir ce qu'elles proposent, de partir à l'aventure de leurs faces cachées, de se livrer à une investigation des possibles et de mettre à jour l'œuvre secrète qui y demeurerait silencieuse.

Pour procéder à cette nouvelle création, elle les recouvre partiellement d'encre puis retravaille à l'huile.

Effacement, valorisation, mise en lumière, détournement, tout concourt à caler son

monde, à faire émerger cet inconscient, à le rendre au jour.

Séquence après séquence, elle apprise le plan à coups de touches répétées, de fluidités d'encres, d'affirmations pigmentaires, pour qu'alors une alchimie... s'opère !

Au premier regard, se superpose un autre univers, plus profond et complexe. Il faut alors prendre le temps nécessaire de découvrir dans la toile le monde donné au-delà des apparences.

*D'après Grohant-Lépine*



**Bateau** - 2010

Projection sur bâche, dessinée puis peinte à l'encre et à l'huile, exemplaire unique, 146 x 114 cm.



# BEN

Né en 1935 à Naples  
Vit et Travaille à Nice

Ben est un artiste obsédé par la nouveauté dans l'art, et jaloux, comme il le dit lui-même, de tout ce qui s'invente de bien dans la création contemporaine, il aime réagir à son actualité. Qui ne connaît ses phrases chocs, manuscrites blanches sur fond noir imprimées jusque sur des tee-shirts, des troussees et des cahiers d'écoliers. Utilisant des mots de la vie quotidienne pour transcender sa réalité, Ben ne copie pas mais invente et innove, il ne s'inspire pas mais répond en approfondissant.

Ben résume tout par l'égo et dans la lignée de marcel Duchamp qui signait les objets, il signe « Dieu » comme s'il en était le fils, ramenant toute action artistique

au moi et au sur-moi, au - *je suis unique* - , - *tout est art* -. Malgré tout, son imaginaire extraordinairement prolifique restera toujours soucieux d'éthique. Depuis cinquante ans à l'écoute du monde, ses créations s'investissent aussi dans la défense des minorités culturelles et linguistiques, dont il est depuis toujours un défenseur infatigable.

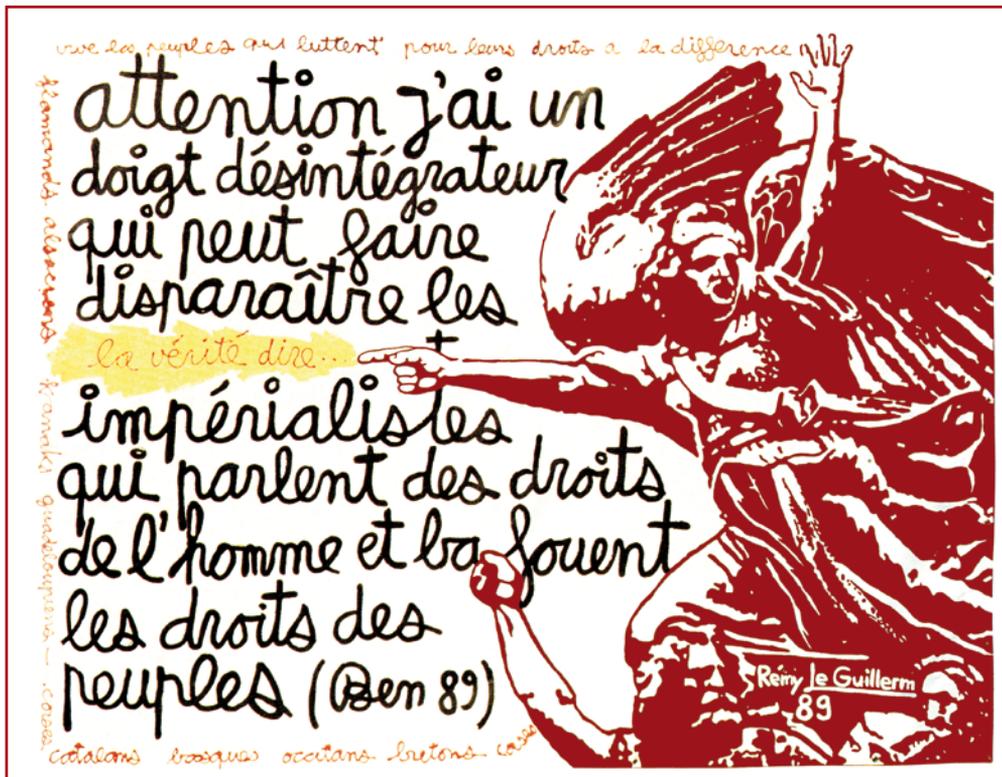
Ben fleurit dans la provocation et interroge la société, la pensée unique, la métaphysique, la philosophie, la psychologie, la linguistique, l'histoire, la politique... Et parfois, un humour certain en émane, - *je n'ai rien à dire* - l'art est inutile, rentrez chez vous - l'art mange l'art - en art toutes les réactions sont bonne -. L'art de Ben ne se

résume cependant pas seulement à ses écritures, comme le démontre sa grande rétrospective actuellement visible à Lyon - *Ben envahit Lyon* -. Il touche à tout et tout le touche, du cinéma au happening, du théâtre à la théorie, de la vidéo à la sculpture en passant par la radio depuis son atelier de Saint-Pancrasse où il s'angoisse de tant de plaisir de vivre ou de mourir. Voyant le temps sans cesse le dépasser alors qu'il lui reste tant de choses à faire et à dire : - *écrire, c'est peindre des mots* -. Ben lutte, agit : « vivre c'est mourir un peu » n'est pas une maxime de lui, mais il l'applique à la lettre !

Compagnon du mouvement Fluxus avec Martial Raysse, Klein, Armand et d'autres, cet ancien brocanteur des hauteurs de

Nice ( la première boutique de Ben est reconstituée au Musée d'art moderne à Paris), reste un acteur majeur de l'Ecole de Nice. Le trublion, l'hyperactif, l'égoцентриque et parfois le modeste Ben, poursuit sa dynamique exploration des possibles. Poète du quotidien au commandes d'un prestigieux bombardier tagué du mot « art », il traque l'insondable réalité du genre humain .

ALG juin 2010



J'ai un doigt désintégrateur - 1989 - Travail commun Ben /Le Guillerm, à partir d'un graphisme envoyé de Nice par fax. Rephotographié, projeté, dessiné puis peint à l'acrylique sur une bâche de 3 x 4 m. Cette œuvre fait partie des « Monumentoiles pour la rue », 200 toiles depuis 1989, présentées dans 50 villes de France et à l'étranger. [www.monumentoiles.com](http://www.monumentoiles.com)



# Willy BIHOREAU

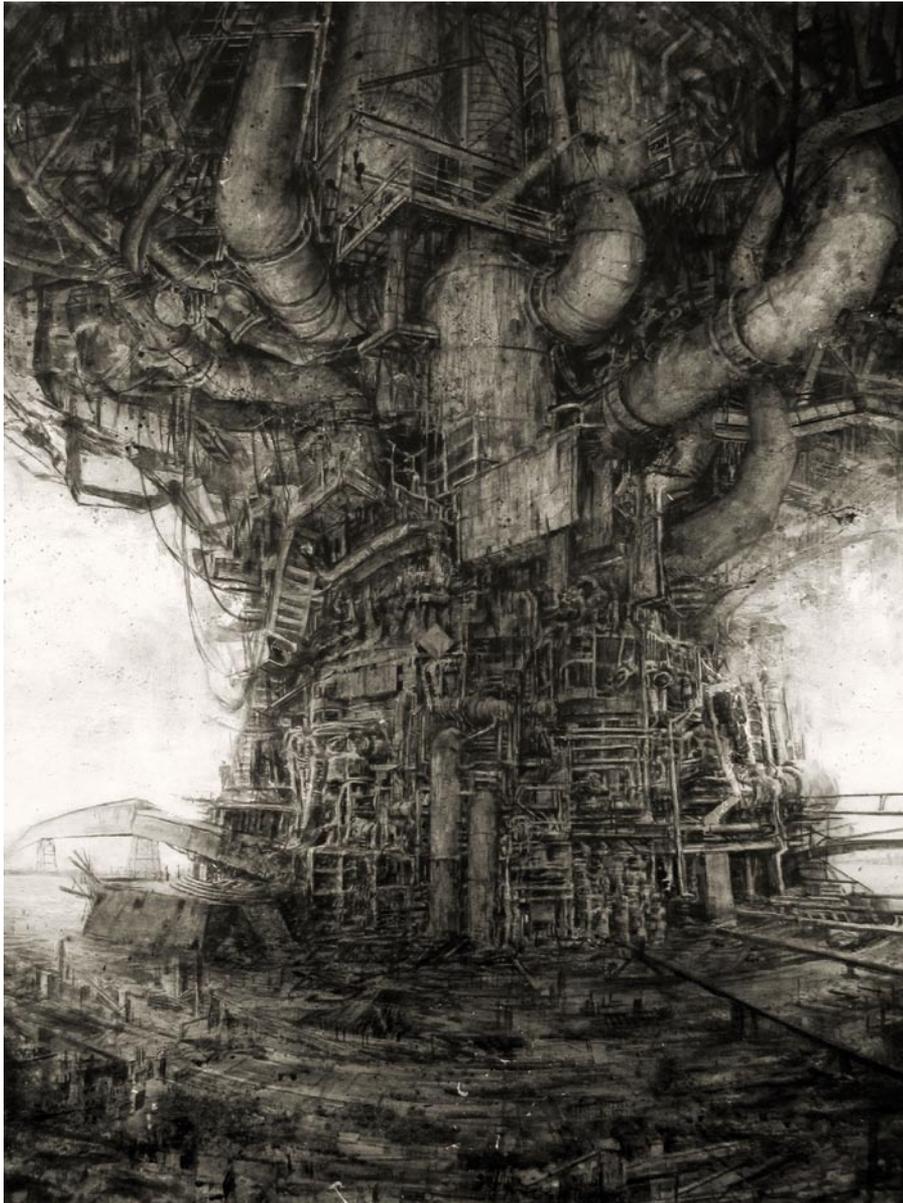
Né en 1981 au Mans  
Vit et Travaille à Thorigné sur Dué

Je suis de cette génération qui a grandi avec les dessins animés, les mangas, les jeux vidéos, le cinéma, la musique... l'informatique puis internet. La découverte de ces nouvelles cultures, exaltantes et acces-

sibles, a nourri mon imaginaire. Mais, j'ai aussi dû grandir face au nucléaire, au pétrole, aux pesticides et autres polluants qui infestent et modifient génétiquement nos frêles organismes, à mon sens mal barrés !

Dans ma peinture se superposent diverses techniques et styles graphiques, mixés au service d'une imagerie croisant plusieurs époques. J'embarque le spectateur dans un univers de paysages indus-

triels d'après fin du monde. Les symboles, les architectures ne sont plus que les vestiges d'une époque révolue, c'est le commencement d'une ère nouvelle dont l'humain ne fait plus partie, il a vidé les lieux !



**Babel** - 2008  
Photomontage et acrylique, toile sur châssis, 80 x 50 cm.

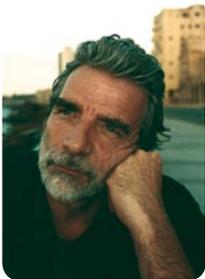
Je peins ce futur pessimiste en toute lucidité, pour mieux exorciser ma peur de son imminence. Jamais auparavant notre avenir n'a été plus sombre, incertain. Je pense que nos enfants et leur descendance sont déjà condamnés à subir toutes les terribles conséquences de notre belle « idiocratie ».

L'absurdité de notre époque tend à prouver que l'être humain est encore bien trop primaire pour mériter sa survie.

*Willy Bihoreau*

Les terribles et belles peintures de Willy Bihoreau sont des messages d'alerte envoyés à ses contemporains. Elles nous montrent comment de jeunes hommes d'aujourd'hui s'inquiètent de l'insouciance du monde face aux menaces sur notre environnement, et de ses reports incessants des solutions à imposer pour établir un développement harmonieux et durable dans nos sociétés. Ici, la beauté n'est pas seulement dans l'esthétique de ces étranges ruines, mais dans la fascination qu'elles procurent ; entre peur et espoir, souhaitant qu'il ne s'agisse là, que de « vues d'artiste ».

*RLG 2010*



# Hervé BOURDIN

Né en 1950 à Saint-Ouen  
Vit et Travaille à Fresnes

Architecte et sculpteur, Hervé Bourdin peint aussi, des scènes de genre, inscrites dans des espaces cloisonnés, aux perspectives relevées. En leur sein, une foule bigarrée de personnages éve-

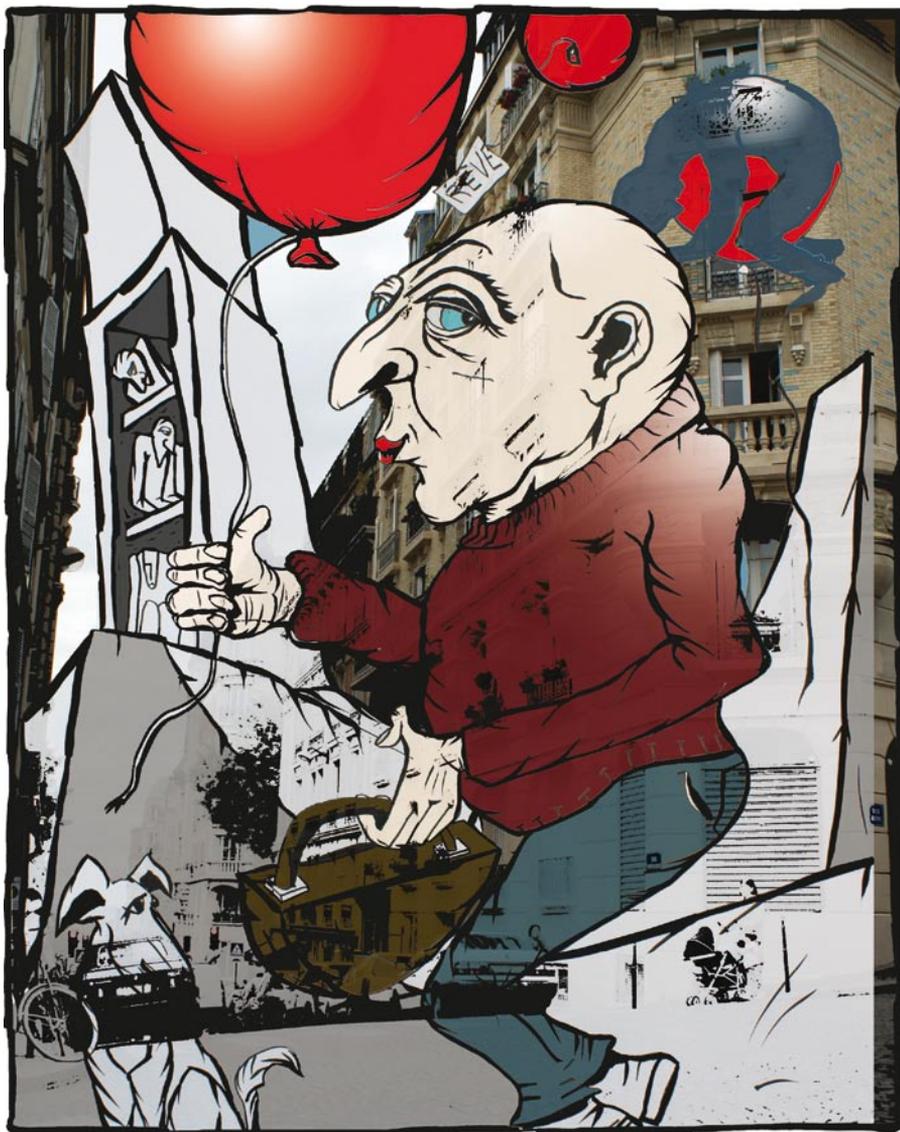
lés, dessinés à grands traits dynamiques, animés d'éclaboussures noires et de touches de couleur, déambule et communique. Les profils sont tranchés, les membres anguleux, les gestes ner-

veux. Tout exprime la tension. Tout célèbre l'énergie. Tout apparaît simultanément ludique et inquiet. Les attitudes des êtres et la forme des espaces sont rehaussés par des mots ou des expressions,

griffonnés ici ou là. Chaque toile assume ainsi avec davantage d'acuité sa fonction de page, extraite d'un journal intime et quotidien.

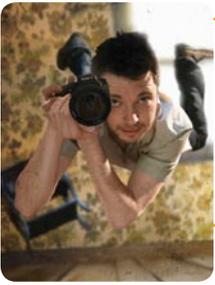
Dans les œuvres récentes, les lignes s'affûtent, les tons sont nuancés. Jaune paille, gris raffiné, bleu ciel... Le propos demeure identique : la parade et la panique. Mais la forme gagne en élégance, en poésie. Dans les derniers petits formats notamment : un couple isolé, par exemple, concentre dans une étroite toute l'intensité des grandes compositions plus anciennes. Le jeu des regards et des bras, campé dans un espace lumineux mais indéfini, résume ainsi les phénomènes d'attirance et de crainte mis en scène auparavant de manière très spectaculaire. Les hommes, les femmes, les chiens, les jouets, les bars, les voitures, les immeubles... Tout ce que peint Bourdin vibre, cahote, hoquette, jappe et digne. Tout sursaute, éblouissant de vitalité et cependant drôlement fragile. Tourbillonnant et vertigineux, le monde selon Bourdin souligne combien le plaisir a maille à partir avec la crainte.

*Françoise Monnin*



« Faire sa valise » - 2010

Impression numérique sur papier, 50 x 65 cm.



# Nicolas BOUTRUCHE

Né en 1977 au Mans  
Vit et Travaille au Mans

Né pendant le siècle où les hommes ont vaincu la gravité, Nicolas Boutruche est très vite attiré par les images. Celles qui fixent le temps arrêté : le dessin, la bande dessinée, le cliché sur papier glacé. Il apprécie également les images mouvantes qui multiplient les instants, comme au cinéma. C'est en faisant un mixage de tout, que plus tard, l'artiste trouvera sa voie.

Il commence par dessiner à l'école, pendant les cours, passe malgré tout un Bac Scientifique et arrête très vite la fac pour suivre une formation dans... Le cinéma. Depuis, Nicolas a fait des courts métrages, beaucoup de pubs et des clips. Aujourd'hui, tout en continuant cette activité, il fait des photos racontant des choses très sérieuses, auréolées

d'humour et de poésie ! Contrairement à son habitude, un jour... la Terre a tourné beaucoup plus vite, si vite que la force centrifuge a annulé la gravitation, alors l'univers de Nicolas s'est accéléré et il a gagné une orbite ludique d'où il ne semble plus vouloir redescendre. A son poste de pilotage, le créateur fait tourner son monde. Tout autour de lui, les

gens, les objets, les nuages, inventent d'autres relations... plus souples. Les bébés, les dormeuses, les boulangers, les charrettes de foin, les pêcheurs, les couples, s'affranchissent d'une certaine pesanteur de la vie ordinaire pour gagner en mobilité sous la baguette d'un chef déchaîné. Ces situations étranges illustrent nos vies quotidiennes et parce qu'elles se déroulent sans heurts, nous allègent de nos fardeaux en redonnant un peu de jouvence à l'avenir. Les techniques de Nicolas pour mettre en scène toute cette saga, ces ballets, ce manège, sont un secret de polichinelle que nous ne dévoilerons pas ici !

*ALG juin 2010*



**Comme un grand** - 2010  
Impression numérique papier, sur aluminium Dibond®, 50 x 51 cm.



# Olivier de CAYRON

Né en 1958 à Bourg-la-Reine  
Vit et Travaille à Cachan

Olivier de Cayron a déjà un long parcours artistique derrière lui.

C'est un passionné de voyages et de découvertes, et ses multiples expériences nourrissent ses œuvres.

A partir de photographies et réalisations numériques, il mêle divers matériaux (Plexi, microperforé) à divers supports (Diasac®,

photo réhaussée).

Partir à la découverte des œuvres d'Olivier de Cayron, c'est également pour le spectateur faire un voyage au centre de l'esprit visionnaire de l'artiste. Travaillant résolument depuis quelques années les nouvelles technologies, photographie et réalisation numérique, ses interrogations tournent autour de la transparence, de

l'irruption de l'image à travers les couches de plexiglass, sortes de filtres qui détournent le regard et l'oblige à ne plus se poser comme avant, de manière définitive.

Olivier de Cayron demande aux spectateurs une attention particulière. Sachant que selon la lumière, l'emplacement, l'œuvre sera évolutive. C'est l'interaction entre l'intégration

de nouvelles technologies et sa poésie.

De nouveaux horizons s'ouvrent forcément. Ils sont liés à l'expression dans la ou dans l'absence de matière. Mais une œuvre d'art reste toujours présente, avec ou sans mode d'emploi.

Avec l'utilisation de procédés d'impression numériques, Olivier de Cayron crée de nouveaux espaces plastiques. Des collages photographiques, numérisés sur films micro perforés, sont intégrés dans des compositions parfois proposées sous Diasac.

Des supports en Plexiglas permettent de réaliser plusieurs niveaux de superpositions, laissant agir ombres et lumières.

Ainsi, l'œil se promène à travers les transparences et découvre progressivement l'œuvre dans sa globalité.



**Tokyo - 2009**  
photo numérique, plexiglas  
et film micro-perforé,  
80 x 80 cm.



# Yves HAYAT

Né en 1946 au Caire ( Egypte)  
Vit entre Nice et Paris, travaille à Nice

Yves HAYAT avoue s'intéresser plus à la manipulation du réel et à ses images « imaginées ». Son œuvre, aux confins de la photo, de l'installation et de la Figuration narrative, propose des visions où la part de théâtralisation fait corps avec le projet. Véritable consommateur visuel, il photographie, télécharge, retouche, recadre... bref il met en scène. Par un jeu de superposi-

tions, de décalages, de détournements, il met en confrontation le passé et le présent, la beauté et l'horreur, l'indifférence et le fanatisme, le réel et l'imaginaire. Il essaie de concevoir, à travers un questionnement sur les rapports art / politique / médias, des oeuvres critiques où transparait une attirance plastique pour la culture des médias, du cinéma et de la publi-

cité. Grâce aux avancées technologiques (internet, le numérique, l'impression sur plexiglas...), il tente d'élaborer une sorte de constat de notre histoire, de notre société dans ce qu'elles ont conçu, transformé, détruit. Il lui semble cependant important de garder à l'esprit que lorsqu'une œuvre nous met face à notre monde, elle est là aussi bien pour poser une interrogation

que provoquer un sourire ou créer un malaise... C'est alors qu'elle échappe au lieu commun.

Triangles des Bermudes.  
Un univers de signes habite ce triangle féminin très intime qu'Hayat appelle avec humour Triangle des Bermudes. Le titre qui évoque cet endroit mystérieux où dit-on s'abîment en mer avions et bateaux pris au piège d'une triangulation fatidique. Yves Hayat avec un sens aigu de la métaphore l'applique au sexe de la femme, cette figure, pointe en bas qui symbolise aussi l'eau. Faut-il faire un parallèle entre les dangers que la légende attribue à cet espace géographique et celui que la tradition prête à la nature féminine ? Une promenade critique au cœur de notre société, face à la politique, à la religion, à la morale.

*Hélène Jourdan-Gassin*



**Triangles des Bermudes - 2008**  
Installation,  
impression numérique  
sur papier Fine Art aquarelle,  
chaque : 30 x 30 cm.



# Corinne HÉRAUD

Née en 1971 à Villefranche sur Saône  
Vit et Travaille à Pizieux

Série « Les Errances »  
*Travail en cours*

Parcourir les chemins, comme  
une âme perdue...  
Disparaître dans ces lieux

abandonnés des hommes  
mais encore hantés par les  
souvenirs, les traces de ceux  
qui sont passés par là, autrefois.  
Pousser les portes des gre-  
niers, regarder au travers des

fenêtres brisées ou plonger  
dans les eaux profondes.  
S'autoriser à sentir la présen-  
ce de l'invisible, la spiritualité  
des forces vitales érigées vers  
l'infini.

Se laisser pénétrer par les  
peurs, les angoisses pour  
mieux les apaiser, peut-être.  
Sentir l'imperceptible nostal-  
gie qui nous traverse parfois  
et rester au bord du vide ver-  
tigineux, abyssal.

Teintées de bleu, les erran-  
ces sont quelques passerel-  
les vers l'inconscient, cette  
part que chacun refoule aux  
frontières de la raison. Elles  
se fendent, s'ouvrent comme  
pour nous permettre de res-  
pirer et de survivre dans cette  
plongée étrange.

Cette série est réalisée à par-  
tir de photographies Polaroid  
exposées au boîtier sténopé.  
La teinte bleue est caracté-  
ristique des poses longues  
induites par ce matériel (de  
10 secondes à plusieurs mi-  
nutes). Les clichés numérisés  
sont ensuite pelliculés avec  
un enduit acrylique.

Chaque tirage devient uni-  
que en raison des manipula-  
tions aléatoires qu'il subit.

Une recherche parallèle sur  
un support différent, s'oriente  
à partir de mes images vers  
la réalisation de caissons  
translucides en plexiglas pro-  
posant d'autres transparen-  
ces pour une nouvelle pro-  
fondeur exploratoire, offerte  
à la lumière.

*Corinne Héraud*



**Dans le grenier - 2009**

Pelliculage photographique puis transfert acrylique sur papier aquarelle, 44 x 58 cm.





# Rémy LE GUILLERM

Né en 1944 à Château du Loir  
Vit et Travaille à Pruillé Le Chétif

« Le monde va être jugé par les enfants » cette phrase de Georges Bernanos m'a été proposée par une ville pour la création de sa carte de vœux. Pour illustrer cette citation, j'ai choisi de reconstituer en studio, avec des modèles vivants, le regard énigmatique et la pose de Mona-Lisa (elle vous suit des yeux d'où que vous la regardiez).

« La Joconde » est une œu-

vre universellement connue et depuis 1504, elle observe le monde. C'est entourée d'enfants d'aujourd'hui, les nôtres, qu'elle reprend la pose dans un paysage à peine changé, mais, plein d'énigmes : la lune inversée, l'horizon courbé et rougeoyant...

La mise en scène propose un vertigineux raccourci entre l'époque de la Renaissance, où les problèmes

environnementaux étaient encore négligeables et la nôtre, où, le développement durable et tous ses attendus en matière de survie et d'économie sont devenus les enjeux majeurs du XXI<sup>ème</sup> siècle.

Il ne s'agit pas d'une photo de groupe réalisée en une fois, mais en sept prises, autant qu'il y a de personnages, y compris le chat !... Tout est rapporté, assem-

blé, juxtaposé. Dans cette manipulation tout est vrai, mais tout est faux, et pourtant c'est vrai !

A mon activité de sculpteur (marbre et bronze) est venu s'ajouter depuis 1980, un travail de création d'images numériques fabriquées à partir de la photographie, avec des collages et des découpages au début,

puis par un travail assisté de l'ordinateur.

Ces scènes avec modèles et objets, sont photographiées en studio. Le tout sera mixé, arrangé, avec d'autres éléments enregistrés au fil du temps.

Parfois, une œuvre de l'histoire de l'art appartenant à l'inconscient collectif est conviée pour mieux interpeller le spectateur sur des phénomènes existentiels de notre société. Ces images, témoignent du social, du politique, d'une métaphysique plutôt joyeuse teintée d'humour et de dérision.

*RLG juin 2010*



**Maternité - 2007**

Impression numérique, papier sur aluminium Dibond®, 100 x 100 cm.



# Alain LELIEPVRE

Né en 1963 à Argentan  
Vit et Travaille au Mans

Combien m'a-t-il fallu attendre pour oser prendre à bras le corps « ce thème », « ce sujet » ? Le prendre frontalement, sans honte ni pudeur. Comment aborder les destructions d'Hiroshima et de Nagasaki ? Comment aborder cette phénoménale intelligence humaine ? Au service de quoi au juste, cette intelligence ? Quelle intelligence évoque-t-on là ? A 15 ans, j'ai fait une affiche pleine de rage et de no-

blesse contre le nucléaire. L'image en noir et blanc, encadre de Chine et plume, représentait un corps squelettique se noyant d'un côté dans l'ombre, de l'autre suffocant dans le blanc cru du papier-affiche. L'ensemble évoquait la silhouette du nuage nucléaire surplombant Hiroshima, le 6 août 1945. Longtemps, donc, je n'effleurai plus ce sujet. J'étais presque craintif lorsque je le croisais par hasard.

Depuis j'ai lu de nombreux livres d'écrivains japonais, dont « *Hiroshima, Fleurs d'Été* » de Tamiki Hara (Ed. Acte Sud-Babel- 2007). Ce livre sera à l'origine d'un genre littéraire nouveau au Japon : la « *littérature de la bombe atomique* ». Tamiki Hara se jette sous un train de banlieue en 1951. Comment parler de « *l'après-coup* » ? Comment regarder notre civilisation dans le blanc des yeux, tran-

quillement ? Comment se construire serenement avec ces mêmes ingrédients de civilisation qui ont conduit à ces actes ? Quel fut le parcours des savoirs qui ont permis d'aboutir à ces actes démesurés ? J'ai pris ces photographies au Mans, à Chartres... J'étais au Japon...

*Alain Lelièvre*



**Kiss the sky, Cœur de pierre** - 2009  
Impression numérique, papier sur aluminium Dibond®, 50 x 50 cm.

Alain Lelièvre est aussi peintre, dans un tout autre genre. Dans sa peinture règnent des couleurs joyeuses et un graphisme inventif soutenu par d'audacieuses techniques d'estampage. Sa formation aux Beaux-arts du Mans dans les années 80, lui a ouvert les portes d'un univers intérieur en permanente extension. Hiroshima est une exacerbation de son œil visionnaire où s'épanouissent, vénéneux, quelques champignons phosphorescents. Sa ville, la vôtre, la nôtre, est une cité tranquille, où, rassurez vous, rien ne peut arriver de tel...

*RLG mai 2010*



# Patrick L'HERMITE

Né en 1952 à Tours  
Vit et Travaille à Parçay-Meslay

Patrick n'est pas un solitaire, et c'est au sein de sa famille d'amis qu'il puise l'essentiel de son inspiration. Il réalise, pour des groupes de musiciens ou de comédiens des mises en scènes de clips vidéo.

Dans cette série d'images numériques, mettant en action des personnages de la culture tourangelle lors d'évènements de rue tels que la gay-pride, Patrick l'Hermitte se livre à une délirante revue de chars

et d'arches mobiles portant tous les symboles de la culture et de la contre-culture branchées.

Sur fond de monuments ou de décors bien réels, se dressent des acteurs bien vivants qui se retrouvent transportés dans des situations inhabituelles. Des marquises toutes de rouge vêtues, à la langue bien pendue, sortent d'un château imaginaire et dansent dans un plateau de toasts salés. Ailleurs, un incendie culturel mobilise la grande échelle... Des situations Ubuesques qui amènent beaucoup de divertissements pas vraiment programmés dans cette bonne ville de Tours !

Patrick l'Hermitte a expérimenté de nombreuses pistes artistiques, dont le Land-Art, avec par exemple des centaines de moulins multicolores installés dans les champs, des parcs ou des façades de bâtiments en ville. L'illustration de livres, de CD ou DVD est également de ses domaines d'activités.

La peinture a toujours été pratiquée dans de grandes compositions pleines d'histoires et de mouvement, des personnages, des animaux, des objets, y tournent pleins d'allant.

La sculpture, projection de la peinture dans l'espace, se développe dans des bois découpés et des montages multicolores.

Les couleurs expressives, ludiques et fluos, ont toujours été mises en valeur par le contrepoint du dessin ; elles baignent fortement tout l'ensemble de l'œuvre et témoignent du style onirique de l'artiste, qui aime aussi à employer des figures parlantes, des symboles et des signes.

*RLG juin 2010*



**Incendie culturel - 2010**  
Impression numérique sur toile montée sur châssis, 200 x 150 cm.



# Marie-Laure MALLET-MELCHIOR

Née en 1966 au Mans  
Vit et Travaille au Mans

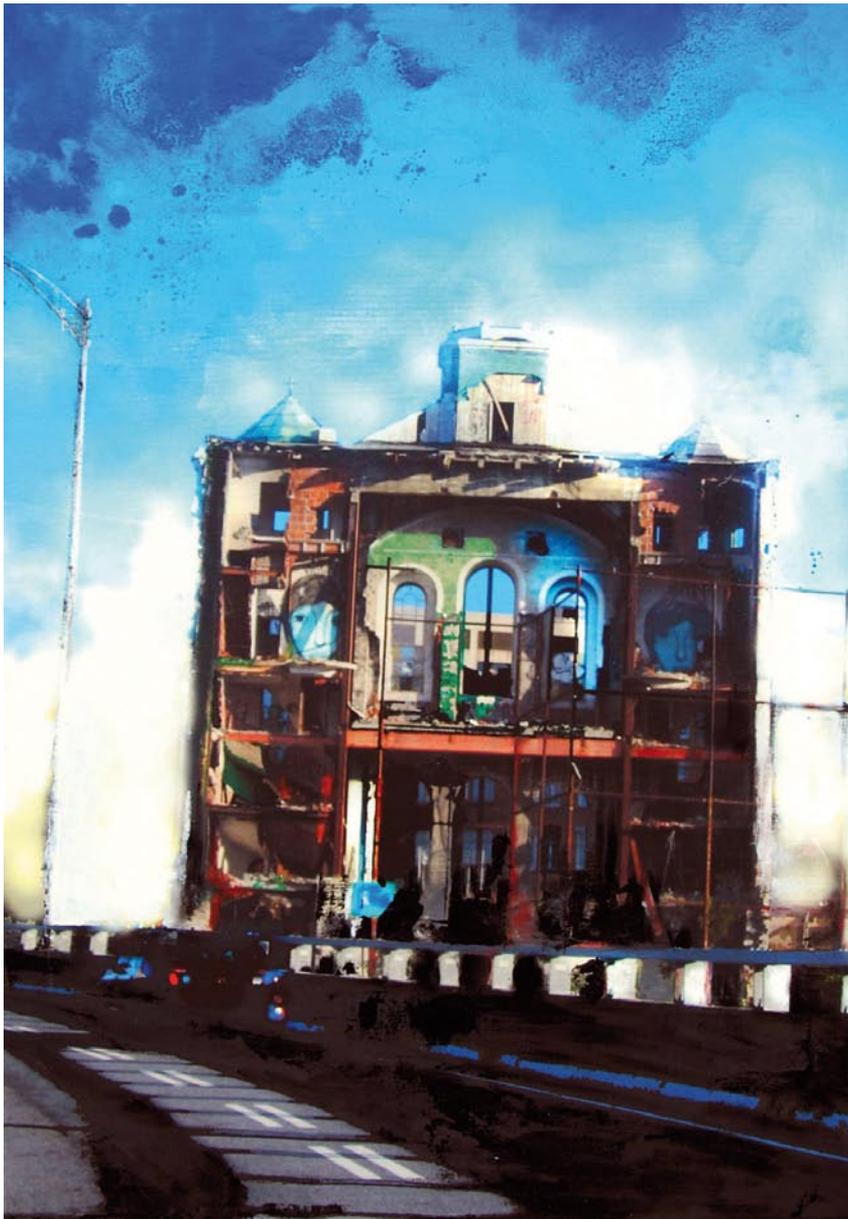
Marie-Laure Mallet-Melchior, diplômée de l'école des Beaux-Arts du Mans (1991), a pendant quinze ans exploré, sous l'influence d'illustres aînés (R. Motherwell, S. Polke, A. Ta-

piès...), de nombreux chemins de traverse de la peinture abstraite. Depuis quelques années, elle s'inscrit résolument dans ce courant de plasticiens qui ont choisi d'offrir, en conjuguant

peinture et photographie, de nouvelles perspectives à leur travail de création. L'artiste tire en effet parti des possibilités de la photographie numérique pour créer des ambiances originales, parfois inquiétantes. La connivence instaurée entre les apports de la numérisation et sa longue pratique de la peinture conduit à des œuvres fortes et variées dans lesquelles son talent de coloriste n'est jamais absent. Se méfiant de la routine, la plasticienne a déjà déployé sa démarche autour de plusieurs thèmes dominants. Après les animaux amphibiens plus ou moins imaginaires et les scènes de jeux d'enfants, son intérêt s'est porté sur les infrastructures urbaines. Des ponts métalliques aux zones portuaires de Marseille et de Barcelone, en passant par les grands chantiers de destruction-rénovation, elle capte avec obstination les marques de notre civilisation urbaine en perpétuelle activité et les transfigure en autant d'univers surréels dont les divers éléments constitutifs n'échappent pas à ses exigences de composition.

*E. Moclither*

*Art scènes n° 21 actualisation*



## **Eglise Québec - 2009**

Photographie imprimée sur toile, travaillée à la peinture, rephotographiée et tirée sur papier, aluminum Dibond® sous Diassec®, 80 x 56 cm.



# Jan van NAELTWIJCK

Né en 1957 à Naeltwijck aux Pays-Bas

Vit à Saint Rémy de Provence et travaille là où il se trouve

L'artiste Hollandais Jan van Naeltwijck a fait ses classes d'art à Nice, à la Villa Arson. Parallèlement, il s'est consacré à l'étude de la nature. Ses modèles sont les grands érudits chinois et ceux du Quattrocento italien. Il expose depuis 1981, voyage beaucoup, travaillant là où il se trouve.

Peintre et photographe, il est aussi pilote de course (très particulière).

Dans sa peinture, les images travaillées de ses incursions au cœur des savanes d'Afrique ont déjà fourni une riche série d'œuvres mettant en scène des animaux dans des compositions colorées de bistre et de sépia, agrémentées de dessins aux frontières de leurs cadres.

Sa production artistique naît de ses pérégrinations photographiques et de ses aventures automobiles dans des pays improbables. A partir de ces voyages baroques, il élabore son œuvre empreinte d'une intense curiosité pour les merveilles de l'« ailleurs ». Cette quête l'amène à s'exprimer sans jamais se complaire dans la facilité, ni en photo ni en peinture.

Pour cette saga à la « André Citroën » (Croisières Jaune et Noire), vers la lointaine Islande, Jan a choisi les glaces polaires et l'instabilité des icebergs. Avec un coéquipier, au volant de sa Lotus sport barée d'une flèche, il a filé comme un bolide noir. La vente de ses œuvres et le soutien de quelques

amis lui ont permis de partir de Monaco pour franchir 10 000 km à la rencontre des ours polaires.

Sa prochaine monture, affrétée cette fois par Lotus, sera d'un flamboyant orangé plus en accord avec les toges monastiques de l'Himalaya. Là, il se livrera à l'assaut d'impressionnants « raidillons » à la rencontre de populations intriguées, avant d'honorer son rendez-vous avec le roi du Bhoutan !

C'est certain, Jan van Naeltwijck est un explorateur atypique, un aventurier déjanté plein d'humour et de générosité. Sa liberté, nous apporte la force de croire que les rêves impossibles sont réalisables.

*RLG juin 2010*



**Looking for Baltasar Gulfoss / part one : Iceland - 2009**

Impression, billes de céramique sur toile, 65 x 46 cm.



# Georges PACHECO

Né en 1964 à Carvalhosa (Portugal)

Vit et Travaille à Ruillé en Champagne et au Mans

La mémoire des larmes : autoportraits de personnes pleurant. La thématique de mes travaux est axée sur la problématique de la représentation de soi dans le portrait d'identité photographique. Mes recherches

s'opèrent surtout sur la distance, et l'intervalle entre ce que l'individu essaye de montrer de lui-même au travers de son portrait et ce qu'il est fondamentalement, en tant que soi.

Pour cela, j'utilise la pratique

de l'« autoportrait de l'autre » dans laquelle je revendique la disparition du photographe (effacement de soi au profit du retour de l'autre), et fais le choix de l'absence de décor, de la mise en scène et de l'anecdote.

Habituellement, dans la réalisation d'un portrait photographique, il n'y a pas un regard unique mais deux regards qui s'éprouvent réciproquement.

Dans ma démarche je fais en sorte que le portraituré puisse atteindre sa propre identité sans s'exposer à la médiation du regard du photographe. Éviter la tension entre deux regards et deux désirs (le désir d'œuvre du photographe et le désir d'image et de représentation de soi du modèle), permet d'échapper à des relations de pouvoir entre le photographe et son modèle.

Dans la présente série intitulée « La mémoire des larmes », j'ai demandé à des individus rencontrés dans la rue de pleurer de façon authentique dans une situation qui paradoxalement n'est pas spontanée et de réaliser un unique autoportrait au moment le plus intense de leurs pleurs.

Les racines de ce projet me semblent venir de souvenirs d'enfance : en effet, lorsque nous repartions pour la France après le séjour annuel estival dans le village familial, une grande partie de la famille venait systématiquement faire leurs adieux en pleurant.

C'était là pour moi, enfant, un spectacle à la fois pathétique et émotionnel qui dramatisait encore plus cette déchirure du départ vers la France.

*Georges Pacheco*



**La mémoire des larmes -2007**

Tirage photographique Lambda, papier sur aluminium Dibond®, 60 x 80 cm.



# Thierry de PENHOUËT

Né en 1951  
Vit et Travaille à Pléguien

Un tiers d'humain, un tiers d'animal, une toile ancienne, mélangez le tout. Un animal humain, un humain animal, glissement de l'un à l'autre, le plus imperceptiblement possible. Nouvel être hybride vraisemblable comme notre vrai semblable humain ou animal. Pas de monstruosité dans ce mélange des genres. Cet être vous semblera familier,

si proche de vous comme pourrait l'être un lointain parent. Vous n'envisagerez plus de le manger ou de le dresser à votre convenance, n'est-ce pas ?

Petite cuisine à l'ordinateur :

1/ Repérez les lieux : assez proche dans le temps et l'espace, certains animaux peuvent vite changer de pâturages.

2/ Surveillez le temps qu'il fait : l'idéal

étant un ciel couvert et lumineux (assez rare).

3/ Prenez des photos des spécimens les plus intéressants.

4/ Triez classez, répertoriez et postitez les photos.

5/ Ouvrez vos programmes préférés et attendez d'être vous-même surpris : un grand éclat de rire de votre part pouvant être le signe de quelque chose d'intéressant, mais c'est pas sûr.

6/ Pour plus de certitude, laissez reposer quelques jours.

7/ Transposez à l'huile sur toile dès que possible, avant de passer à autre chose.

*Thierry de Penhouët*



Thierry de Penhouët a commencé la formation qui l'amènera à la peinture à l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Paris en scénographie, il poursuivra en exerçant un temps le graphisme d'illustration publicitaire. L'infographie, comme outil d'exploration plastique, prendra alors une place essentielle dans sa recherche artistique. La peinture à l'huile synthétise et rassemble ses divers acquis et démontre ses étonnantes qualités d'exécution technique. Il peut arriver à l'artiste de réaliser au préalable des images numériques puis de s'appuyer sur ses croquis virtuels pour mieux appréhender son projet, à l'exemple des œuvres peintes présentées ici.

**D'après Tocqué - 2010**  
Huile sur toile, 130 x 97 cm.  
(Image détournée d'après Louis Tocqué, portrait d'un homme, 1747, 100,3 x 80 cm).



© Roger Legrand

# Philippe PIERRE

Né en 1951 à Rouen

Vit et Travaille à Paris et à Hérouville Saint Clair

Philippe Pierre a été photo-journaliste, il a travaillé pour des magazines français et étrangers. En 1995, il se découvre une passion pour l'image numérique et ses friches imaginaires infinies. Dans la multiplicité de ces images il recycle celles de l'histoire de l'art et de l'histoire contemporaine par collage, superposition, détournement et télescopage, manipulation humoristique et allégorique.

Les anges de Philippe PIERRE sont exclusivement féminins. Bien en chair, mais tendus vers le ciel dans un élan extatique ou légèrement posés sur un sol de pierre nue, éclairé, où se projettent leurs ombres immenses. Ils semblent être récemment arrivés d'un infini lumineux, en attente d'un envol, au bord des ténèbres. La lumière souligne le duveté d'une aille, caresse un grain de peau dans

de délicats clairs-obscurs. Parfois traversés d'autres images, ils se font palimpsestes pour exprimer le désir, ou chromos lorsqu'un océan phosphorescent devient leur toile de fond. Corps désirés, corps sublimés pour transmuier le désir de l'instant en désir d'éternité, telle est la quête de l'artiste.

*Danielle Dénouette*



**Le nouveau monde** - 2003

Tirage photographique Lambda, papier sur aluminium Dibond®, 80 x 100 cm.



# Bruno PILIA

Né en 1959 à Vichy  
Vit et Travaille à Grenoble

Chaque photo de cette série, commencée il y a plus de dix ans, est née d'une démarche purement intellectuelle et non plasticienne.

Démarche intellectuelle, j'entends par là la synthèse des coups de gueule avinés au sortir des revues de presse de comptoir, ou des délires velléitaires d'une bande de réalistes abstraits, rendant virtuellement justice autour d'un plat de spaghettis enfumés.

C'est de ce bon terreau que germera l'idée, engraisée au fumier d'une actualité visuelle endémique qui infecte nos foyers à la vitesse de l'éclair, à travers les champs de paraboles. 24 heures sur 24, ça grouille

dans le câble, plus vite, plus souvent, plus près, trop tard. On a formaté nos esprits pour encaisser avec la même émotion les images d'une famine en Afrique et celles d'un rallye raid traversant ce continent avec ses caravanes de dollars. On mange pendant des heures les images d'une marée de larves tricolores remontant les Champs, fédérés par la victoire de leurs champions ; ailleurs, un gamin saute sur une mine dans un champs en courant après son ballon...

Maintenant, il y a des milliards d'ordinateurs qui ronronnent au salon, dans les cartables, au fond des poches : je myspace, tu blog, il twite, nous facebookons, vous youtubez,

ils nous enfument. Ces nouvelles technologies de télécommunications ont, dans certains cas fait naître l'espoir d'une plus grande liberté d'expression, mais sont devenues aussi de dangereux outils de répression. Elles ont certainement perverti notre approche de l'information par l'instantanéité incontrôlable de la diffusion de celle-ci; d'un clic de portable, une image en chassera une autre, éphémère virtualité de témoignages photographiques sans analyse, sans âme et sans humanité.

*B.Pilia*

Représenté par  
la galerie Vrais Rêves (Lyon)



**T'as pas vu ma Rolex ?** (Louxor 2007)

Impression numérique papier sur aluminium Dibond®, 120 x 120 cm.



# François POHU LEFEVRE

Né en 1948 à Ivry  
Vit et Travaille à Paris

A trop porter notre regard vers les hauteurs, nous ignorons allègrement ce qui se passe au ras du sol et c'est sans doute là une faiblesse de notre conscience.

Il y a pourtant quelques hommes qui savent donner des yeux à leurs pieds et qui profitent, à leur façon, des débris qui jonchent

nos trottoirs.

Baudelaire comparait l'artiste moderne à un chiffonnier trouvant son bonheur dans les poubelles de la grande ville, métaphore filée que François Pohu Lefevre applique au pied de la lettre : mégots, papiers gras, préservatifs usagés, tout est bon pour nourrir son projet.

Une seule condition par lui-même fixée : que ces objets tiennent au creux de sa main. A partir de là peut commencer son processus de réhabilitation de ces matériaux humiliés.

Bien qu'il ne corrige jamais la forme ni la matière, il les photographie en argentique, les fonds sur lesquels ils apparaîtront étant ajou-

tés après, comme d'autres le feraient avec des bijoux. Il scanne ensuite les négatifs en haute définition et les retouche sur son écran, ce qui permettra des agrandissements qui aboutiront à de véritables tableaux.

*Jacques Lucchesi  
Magazine « Côté Art ».*



**Sans titre** - 2010

Tirage argentique sous Diasac®, exemplaire unique, 120 x 100 cm.



# Michel PORTIER

Né en 1954 à Vichy  
Vit et Travaille à Paris

Formé au dessin par un sculpteur, Michel Portier a travaillé longtemps, avec une technique rigoureuse, sur les volumes, formes, valeurs et lumières, mises au service d'une expression

humaniste intime. Puis la photographie s'est imposée à lui comme une recherche nouvelle possible, avec une exploration des caractères et des représentations plus en contact avec

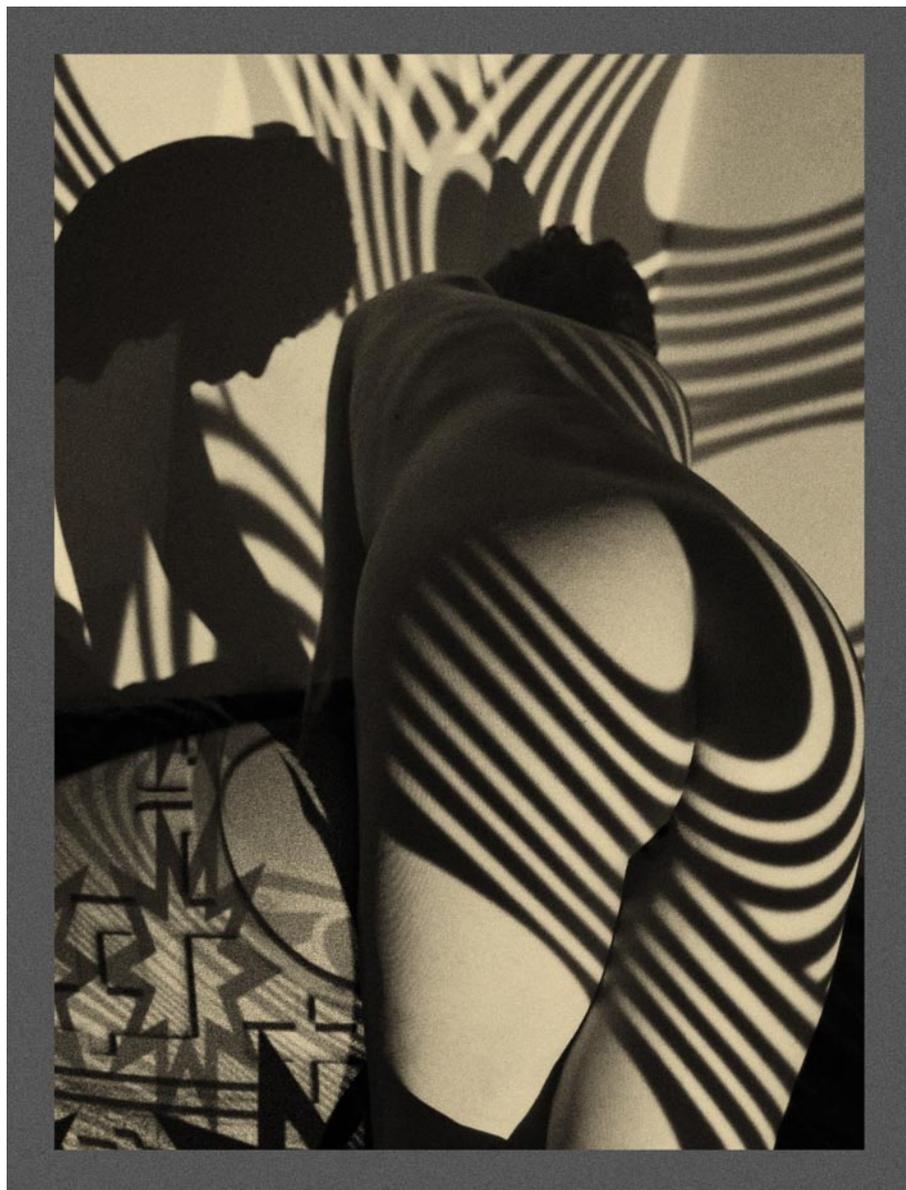
la vie contemporaine. Mais l'approche des corps était à revoir à travers « l'objectivité » de cette technique, et les subtilités du dessin étaient aussi à retrouver, avec leurs visions

et leurs reconstitutions, leurs intemporalités et leurs réalités incertaines.

Ainsi, le mouvement pouvait-il être décomposé en prises de vues successives et les modèles se rencontrer sur l'image, comme les personnages d'un dessin pour dialoguer en silence dans une réalité accrue.

L'ombre et la lumière pouvait ici aussi retrouver leur lutte pour sculpter des corps et des visages, et créer des atmosphères de cirque, de cabaret, de coulisses, dans une intimité imprécise et mystérieuse de plateau de cinéma.

Le numérique, par ses possibilités merveilleuses permettant un travail aussi dénudé que l'argentique ou bien des combinaisons infinies de peinture, dessin et retouches, est l'instrument de choix pour pousser très loin l'esprit à la fois du dessin et de la prise de vue. La prise de vue cependant prime de plus en plus et les retouches ne sont plus là que pour en souligner l'esprit et faire briller ses évocations.



**Nu de dos** - 2010

Impression numérique sur papier fine art HAHNEMÜHLE, 42 x 36 cm.



# Bernard PRAS

Né en 1952 à Roumazière-Loubert  
Vit et Travaille à Paris

« Anthropomorphiques, ces dieux rares que sont les objets se font, incarnant dans l'espace les liens affectifs et la permanence du groupe, jusqu'à ce qu'une génération moderne les relègue ou les disperse ou parfois les réinstalle dans une actualité nostalgique de vieux objets. Comme les dieux souvent, les meubles aussi ont parfois la chance d'une existence seconde, passant de l'usage naïf au baroque culturel. »

*Jean Baudrillard,*

*« Le système des objets », Gallimard, 2008.*

Bernard Pras, dans son atelier, est envahi d'objets où les formes, les matières et les couleurs sont toutes aussi différentes

les unes des autres.

Des caisses entières sont dispersées de tous les côtés. Et dès que le premier objet est placé devant l'objectif de l'appareil photo, le chantier se met en branle. Les objets, de provenances et d'usages hétéroclites, vont alors entrer en relation.

La petite voiture abandonnée par un gamin ayant trop grandi et le pantalon démodé vont accéder à une autre fonction.

Pras va projeter ces objets désuets, oubliés par leurs propriétaires dans une installation où cette voiture deviendra la partie d'une oreille et le pantalon, le bras d'une femme.

Ces objets de notre quotidien, avec lesquelles nous avons entretenus des liens et pour lesquelles nous ne leur attribuons qu'une petite place matérielle « d'objets », seront associés et liés pour recréer le visuel d'une peinture de Buffet, de Courbet, de Rembrandt, ou le portrait de Jimmy Hendrix ou de Mao. Seulement, ils garderont toutes leurs propriétés qui nous donnent à les affectionner.

Bernard Pras excelle dans cette représentation, il nous situe entre l'affection que l'on porte à ces objets et entre ce dégoût qui surgit de cette société de consommation.

Ces sentiments, il les mêle pour nous

communiquer sa représentation personnelle du monde qui ne se situe qu'à l'endroit où l'on se place « le point de vue ».

*Delphine Repicand*



**L'incroyable -2009**

Installation Photographiée, impression numérique papier sur aluminium Dibond®, 120 x 160 cm.



# Olivier de SAGAZAN

Né en 1959 à Brazzaville  
Vit et Travaille à Saint Nazaire

Tous les travaux photos et peintures présentés ici ont été réalisés à partir d'une performance: « Transfiguration », donnée en public ou en atelier. Selon le critique Philippe Verrièle, « Ce corps duchampien est pour l'artiste Olivier de Sagazan l'ultime ready-made porteur de toutes les significations, les interdits et les tabous les plus profonds. »

Le principe de cette performance est un sur-modélage du crâne et de la face réalisé en aveugle avec de l'argile et de la peinture. Un corps, de la terre, le hasard et un ressenti interne, voilà donc les ingrédients nécessaires pour produire ces images étonnantes.

Ce ne sont pas des images « vues », mais des images « touchées », elles n'ont pas subi le jugement et le formatage de l'œil et de la pensée. C'est une tentative pour retrouver une forme de transcendance ou de fascination dans la simple immanence d'un visage présent là.

Après un travail avec le logiciel photoshop et une impression sur plaque de métal, certaines photos seront reprises avec de la peinture pour leur greffer une sorte de peau organique, phagocyter l'objet machinique par des caresses ou des griffures, intensifier ce que l'audace de la « main voyante » a mystérieusement ouvert.

*Olivier de Sagazan*

Olivier de Sagazan,

C'est la vie forcenée  
pénétrante des chairs.  
Hymne brossé  
à la chaleur du sang,  
torrents battant le fond  
de nos veines caves.

C'est, intériorité  
et nues brutalités.  
Noires blancheurs  
et chairs calcifiées.  
Corps et âmes  
et aux travers.

C'est toi...  
C'est moi !

C'est rouge magmas,  
laves levées,  
terres craquées.  
Rassemblement forcé  
de nos membres épars.

O de Sagazan.  
C'est...racines d'oliviers,  
écartèlement des peurs.  
Vécu des tendresses  
aiguës, sourire des dents,  
étincelle de l'œil.

C'est la nef des fous  
et ses frêles remorqueurs.

*RLG, mai 2010*



**Transfiguration - 2009**  
Impression Photographique et peinture à l'huile sur plaque de fer, 50 x 50 cm.



© Olivier Gobert

# Christian SILOË

Né en 1954 à Evreux

Vit et Travaille à Conches en Ouche

L'image fantastique est à l'origine de ma vocation photographique et je pratique la technique du photomontage avec le procédé argentique depuis 1971. Si le numérique est devenu depuis un formidable outil supplémentaire, je pense malgré tout que son usage ne change rien à la qualité intrinsèque d'une image.

Je crois à la vie des formes, elles nous sont communes et nous réunissent. L'artiste, avant d'en être l'auteur, en est le médium. Quand je regarde l'une de mes images non retouchée en laboratoire ou sur l'écran, je m'en empare et arrive le moment où celle-ci s'anime pour moi d'une autre vie. Ce qui « doit » être ajouté, trans-

formé ou enlevé s'impose comme une évidence. Il n'y a ni règle précise, ni processus à décrire. Je ne peux expliquer cela.

François Mauriac écrivait que le gémissement du vent n'est émouvant que parce qu'il est humain. Seul l'homme m'intéresse !

Dans le fantastique comme dans le merveilleux, je me nourris de la fragilité et de la relativité des choses. J'accepte aussi de ne pas tout maîtriser. Je « m'émerveille » du monde et je l'interroge. Dans le fantastique, nous ne savons jamais si, ce qui est vu dans l'image est le fruit de l'imagination ou d'une intervention surnaturelle. Dans le merveilleux, les conventions du genre font que nous acceptons d'emblée de croire

aux anges et aux démons.

L'intervention surnaturelle est considérée comme acquise. Fantastique et merveilleux cohabitent dans mon travail. La nature bouleversée par la modernité est au cœur de mes œuvres récentes. Que va-t-il advenir des recherches sur le clonage, des recherches sur les aliments transgéniques ? Que va-t-il advenir des changements climatiques que la modernité a mis en marche au nom de valeurs que nos sociétés persistent à promouvoir ? Tout reste possible, mais qui de Morgane ou de Merlin va triompher ?

*Christian Siloë*



**Ils arrivent** (avec une œuvre sculptée d'Irène Legoaster) - 2005  
Impression numérique sur papier fine art HAHNEMÜHLE, 41 x 58 cm.



# Dagmar SIPPEL

Née en 1961 en Allemagne  
Vit et Travaille à Paris

Un peu d'autoportraits photographiques.

D'après la devise de l'auteur : « Un peu d'insouciance ne peut pas faire de mal, un peu d'humour dans la vie quotidienne non plus ». Dagmar ne manque pas d'humour.

Equipée d'un retardateur elle fait le modèle et la photographe en même temps.

Une de ces séries compte « à votre service », où elle saute comme une serveuse avec un plateau au dessus des colonnes de Buren au Palais Royal.

Elle pose comme une touriste des « sixties » devant la tour Eiffel, pour lais-

ser une trace des vacances. Dans « la Joconde », déguisée en monte-en-l'air, collants, lunettes noires et pistolet pas cher, elle vole carrément notre Joconde au Louvre...!

Dans une autre série d'autoportraits, elle décide de réaliser une partie de ses rêves au Musée Grévin (elle est guide sur Paris pour les touristes Allemands). Comment devenir célèbre, comment rencontrer des gens célèbres, comment laisser une trace éternelle... en cire ! Est-ce un rêve ou une utopie, non ! Pas pour elle.

Pendant ces intenses manifestations de gloire, elle partage un

même compartiment de train avec Alfred Hitchcock puis visite l'atelier de peinture de Salvador Dali. Infirmière, elle arrive trop tard chez Marat saigné dans sa baignoire, ou en pirate, charpente les poulets du buffet de Louis XIV.

Eh oui, avec elle ça se passe comme ça !

Cette série d'autoportraits a été photographiée en 1999 en argentique et transformée en 2010 en numérique pour l'exposition « Transversalité ».

*RLG mai 2010*



**Alfred Hitchcock et moi - 1997**

Impression numérique papier sur aluminium Dibond®, 50 x 60 cm.



# TIAN

Né en 1964 au Mans  
Vit et Travaille au Mans

Le Street Pop n'existe pas, Tian est en train de l'inventer.

A contre-courant des street-artists (artistes de rue) confirmés venus récemment à la toile (et au marché de l'art contemporain), Tian, lui, se veut d'abord peintre et décline son travail dans les rues de Paris, Londres, São Paulo

ou Bristol.

Street art, Pop art, figuration narrative, Tian mélange peinture sérigraphiée, pochoir, bombe et marqueur pour en extraire un style unique au service des histoires abracadabrante(sque)s qu'il nous sert sur toile.

Ses protagonistes, anonymes

ou stars, boxeur de Harlem, chanteuses de Soul, geishas, bull-terriers ou pin-up bondage, s'échappent régulièrement de son atelier pour réapparaître sur les murs des villes.

Une approche vraiment fraîche, une technique d'une efficacité redoutable, des télescopes

insensés ; Tian nous bouscule, « bordéliste » nos repères et l'air de rien, creuse le sillon d'une nouvelle tendance où se rejoignent collage urbain et sérigraphie « à la pop », Street Art et peinture contemporaine.

*Annie de Veertens  
Paris 2009*



**Ain't got no name** - 2010

Technique mixte acrylique, bombe, pochoir et sérigraphie, toile de coton sur châssis, 100 x 81 cm.

Une chose est sûre : c'est de la peinture.

On ne raconte pas la peinture de Tian ; c'est elle qui nous raconte.

De la peinture matière, acrylique, ocre, vinylique, marqueurs Posca, bombes aérosol : des matériaux « rapides » privilégiés comme pour figer la narration dans un instantané plein de sens.

De la peinture sérigraphie, que Tian adopte et adapte, qu'il mixe et remixe avec les techniques traditionnelles, pour en tirer l'essence accidentelle en s'éloignant de l'aspect mécanique qu'on reproche souvent à cette technique.

De la peinture fraîche, oscillant entre ses aînées Pop Art, Figuration Narrative ainsi que des tendances contemporaines du Street Art et du numérique...

De la peinture curieuse et un itinéraire hors norme, une voie prometteuse pour ce disciple impertinent de Rauschenberg et Rancillac, de Warhol et Basquiat, de Banksy et MissVan.

*Annot Goudinoff  
Paris 2006*



# Marie VDB

Née en 1975 à Châteaudun  
Vit et Travaille à Arrou

Tout a commencé au matin du 11 avril 1975... Et tout faillit finir à mes un an et demi par une noyade. De cet événement, je reste persuadée qu'est né mon art. Du plus loin que je me souviens, j'ai toujours crié haut et fort « quand je serai grande, je serai peintre ! ».

Mais la lubie me prend vers onze ans d'être photographe. A dix-sept ans je commence mon apprentissage, le diplôme en poche l'aventure parisienne est tentante. Installée comme photographe de théâtre, je commence à exposer mon travail pictural. A l'annonce

d'un troisième bambin nous décidons de retourner en province.

La photographie n'a plus le charme qui m'avait tant séduite, et il y a longtemps qu'elle a maintenant pour moi un aspect « alimentaire ». La révélation se fera par un coup du sort : mon plus

gros client dans la prise de vue publicitaire m'impose de passer au numérique.

Les images qui m'ont hantées des années sont enfin à la portée de mon Art et du Pays des Rêves, des clichés peuvent enfin en être ramenés.

*Marie VDB*



**Amour absolu** - 2008

Impression numérique, papier sur aluminium Dibond® sous Diasec®, 100 x 100 cm.



# Cyril VICTOR

Né en 1974 au Mans  
Vit et Travaille au Mans

Photographe depuis plus d'une quinzaine d'années, tout format, tout support, converti bon gré mal gré au numérique et ses possibilités étendues.

J'ai toujours privilégié les études sur le Corps et/ou la Temporalité (ou plutôt son absence) dans mes recherches. Longues poses des « Peintures Lumineuses », très longues poses de

certaines séquences animées, mon travail photographique est, non pas comme une succession d'instantanés, mais un agrégat de parcelles enlevées au Temps.



**Vénus** - 1998

Extrait de la série Peintures Lumineuses, impression numérique papier contrecollé sur mousse, 50 x 75 cm.

« Peintures Lumineuses »

20 photographies couleur réalisées en 1998

Série de 20 « tableaux » réalisés sur diapositives dans l'obscurité du studio, vingt nus parés de lumière et de couleurs à l'aide d'une simple lampe torche et de quelques filtres.

Vénus, Faune, Démiurges, Sirènes... tout un panthéon, un bestiaire né de la rencontre des modèles, de la lumière et du photographe.

« Le voyage à Chinguetti - mémoire(s) de désert. »

Création numérique réalisée en 2004 en Mauritanie.

Vidéo de 10 min, montée à partir de Photographies argentiques et diapositives scannées.

C'est une invitation au voyage vers le « diocèse » de Théodore Monod, de Nouakchott à Chinguetti (ville classée site du Patrimoine Culturel Mondial de l'Unesco depuis 1996).

Une recherche sur les changements infimes ou plus manifestes du désert, ses mouvements internes et externes.

Plus que par un film ou une simple compilation de clichés, c'est au travers de courtes séquences montées en boucle (le plus souvent à partir d'une vingtaine de prises de vues, parfois une demi-douzaine) que la vibration, le frémissement du désert semblait le plus à même de se révéler.

*Cyril VICTOR*



# Horst WIDMANN

Né en 1938 à Leoben en Autriche  
Vit et Travaille à Paris

Après des études aux Beaux-Arts de Linz en Autriche, Horst Widmann s'installe à Paris. Dans les années 80, il commence ses premières réalisations rayons x tirées en phototypie\* par l'imprimerie Arte. Elles ont été exposées à la Bibliothèque Nationale de Paris en 1992.

Grâce aux progrès considérables des traitements d'images numériques dans les années 90, Horst Widmann peut retravailler ses images rayons X et en élargir la gamme en cherchant de nouveaux sujets. Par une surprise

nante alchimie, l'informatique entre en fusion avec la transparence organique de ses photos et nous offre la liberté d'explorer une nouvelle expression visuelle.

Voir, découvrir ce qu'on ne voit pas lui permet de développer une technique photographique de la structure interne des choses pour offrir « une image », une description révélant les éléments cachés.

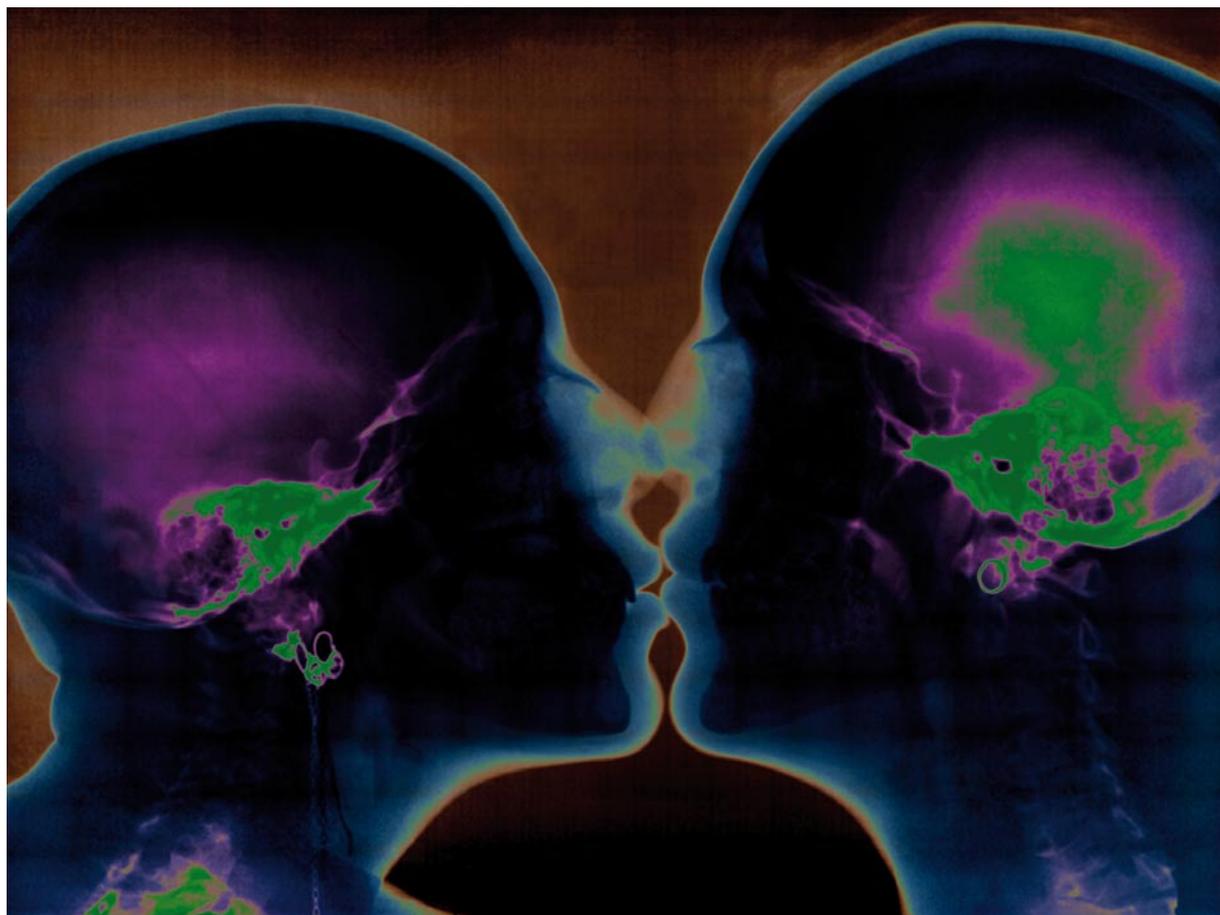
Il s'agit d'une nouvelle approche pour mieux regarder ce que nous avons l'habitude de voir tous les jours.

La surprise est vive, « l'intériorité physique » accompagne l'apparence extérieure des êtres et des choses et propose une vision « totale » du sujet. Vibrante, la couleur anime l'œuvre d'un souffle léger.

*\*phototypie : procédé d'impression à l'encre grasse au moyen de gélatine bichromate et insolée.*

« *Outside of a dog, a book is a man's best friend. Inside of a dog it's too dark to read.* »

*Groucho Marx*



**Blue Velvet** - 2009

Tirage Photographique sur papier argentique, montage Diasec® sur Dibond®, 120 x 93 cm.



# Philippe ZALÉ

Né en 1958 à Pau  
Vit et Travaille à Marseille

J'ai commencé par aimer la nature d'une façon globale, puis la géométrie de la campagne au cours des saisons.

En premier, J'ai aimé les terres labourées, la géométrie des champs

de blé avant et après moisson, leurs perspectives, comme des jardins à la française et les bosquets, les haies, la forêt ; en fond, toute la nature.

Je suis entré au lycée Agricole de Pau, puis Brives et Hyères.

J'ai profité de ma jeunesse.

Et, Paris... l'Ecole de théâtre, Paris, où dans la galerie d'Agathe Gaillard, rue du Pont Neuf, j'ai découvert la photo. Alors, des années durant, j'ai fait de la photo et Photoshop est arrivé !

J'ai arrêté de visiter les musées, les églises, j'avais un pinceau, une palette et je suis devenu peintre numérique du dimanche.

En semaine, je fais jardinier... comme métier.

*Philippe Zalé*



Les images de Philippe Zalé naissent dans un jardin sans cesse cultivé. Peintre-photographe-coloriste, jardinier amoureux de la terre, il amande son lopin d'un terreau d'imaginaire fertile. Chaque printemps voit émerger de nouvelles « plantes ».

2010 est l'année des madones épanouies, chacune avec ses couleurs, son parfum et ce regard de lys. Il y a de la muse dans ces vénus florales, dianes odorantes aux yeux baissés, Mona Lisa des plates-bandes, sirènes de jardin dansantes dans la houle des sillons.

*RLG mai 2010*

**Madone 1 - 2010**  
Tirage numérique sur papier,  
39 x 42 cm.



Adrienne ARTH  
p. 4



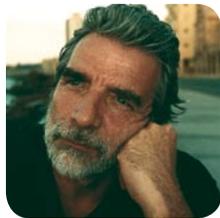
Mo BANTMAN  
p. 5



BEN  
p. 6



Willy BIHOREAU  
p. 7



Hervé BOURDIN  
p. 8



Nicolas BOUTRUCHE  
p. 9



Olivier de CAYRON  
p. 10



Yves HAYAT  
p. 11



Corinne HERAUD  
p. 12



Yves KRIEF  
p. 13



Rémy LE GUILLERM  
p. 14



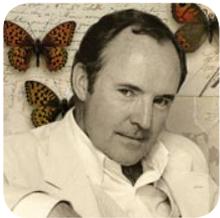
Alain LELIEPVRE  
p. 15



Patrick L'HERMITE  
p. 16



Marie-Laure MALLET  
MELCHIOR p. 17



Jan van NAELEWICJ  
p. 18



Georges PACHECO  
p. 19



Thierry de PENHOUET  
p. 20



Philippe PIERRE  
p. 21



Bruno PILIA  
p. 22



François POHU-LEFEVRE  
p. 23



Michel PORTIER  
p. 24



Bernard PRAS  
p. 25



Olivier de SAGAZAN  
p. 26



Christian SILOE  
p. 27



Dagmar SIPPEN  
p. 28



TIAN  
p. 29



Marie VDB  
p. 30



Cyril VICTOR  
p. 31



Horst WILDMANN  
p. 32



Philippe ZALE  
p. 33

- Remerciements :
- ∞ Conception graphique du catalogue : Mélyny Fourmy-Kerdoncuff.
  - ∞ Couverture : Coralie Vincent - SEML Saint Jean Activités.
  - ∞ Corrections : Charlotte Delibrias.
  - ∞ Relecture : Cyril Victor.
  - ∞ Assistante au montage et à la présentation des œuvres : Charlotte Delibrias.
  - ∞ Aide logistique : Olivier de Cayron, Christianne Peugeot : Atelier Z.



« Transversalité » présente les œuvres de trente artistes en :  
photographie, images numériques, mixage avec la peinture, peinture,  
projections, vidéos, performances...

L'art numérique avec l'informatique, a conquis ses lettres de noblesse,  
offrant aux créateurs un immense espace de liberté.

Aujourd'hui, toutes les techniques perdurent et parfois elles se mélangent,  
se métissent.

Dans cette exposition, nous vous proposons de découvrir comment  
l'ordinateur s'invite en interface au travers de toutes ces créations.

[www.saint-jean-de-monts.com](http://www.saint-jean-de-monts.com)

